

Vivre avec les bonobos

Le journal d'Olivia

Près du village reculé de Malebo, situé à trois jours de voiture sur des routes cahoteuses au nord de Kinshasa, la capitale de la RDC, un jeune couple européen œuvre pour la protection des bonobos et vit dans la forêt pluviale avec son bébé de neuf mois.

La Britannique Olivia Haggis (34 ans), chef de projet, et le Belge Charles-Albert Petre (35 ans), coordinateur scientifique, travaillent pour le compte du Fonds mondial pour la nature (WWF) et coopèrent étroitement avec les communautés locales et l'ONG locale Mbou Mon Tour (MMT). Charles-Albert étudie le comportement des bonobos. Les observations faites à Malebo, et ailleurs en RDC, déterminent les mesures de protection de ces animaux. Le travail d'Olivia porte sur le développement de sources supplémentaires de revenus, afin d'améliorer le niveau de vie des communautés locales et de les sortir de la pauvreté. L'écotourisme communautaire, axé sur l'observation des bonobos, ainsi que le tourisme scientifique sont les principales sources potentielles de revenus. Par conséquent, l'habituation des bonobos à la présence de l'homme est importante à Malebo. Olivia collabore aussi étroitement avec d'autres projets du WWF dans la région, tels que ceux pour le développement de l'agriculture durable et pour l'agroforesterie. Au printemps 2016, Olivia tient un journal intime sur le projet. Elle y parle de sa vie quotidienne, loin du confort

moderne, et y fait part de ses réflexions sur la coexistence entre les êtres humains et les bonobos. Son journal est un compte-rendu personnel de la voie à parcourir par les communautés locales vers un avenir durable.

15 MARS 2016 - LA SANTÉ DES BONOBOS L'habituation des grands singes présente plusieurs avantages, un bon exemple étant l'augmentation de la population de gorilles de montagne dans le Parc national des Virunga grâce à un tourisme bien géré. Cependant, la transmission de maladies humaines (par les pisteurs, les chercheurs, les visiteurs) est un risque majeur, car les grands singes sont très proches de nous. Un fait préoccupant : ils peuvent être infectés par un virus, qui, chez nous, ne provoquerait qu'une simple toux ou un reniflement, mais qui peut leur être fatal. De nombreuses précautions, comme le port de masques, sont bien sûr prises pour éviter toute contagion, mais nos sites présentent un facteur de risque supplémentaire, car ils sont très proches des villages. Les communautés locales utilisent les mêmes zones forestières que les bonobos. L'an dernier, l'un de nos bénévoles a filmé un groupe de bonobos jouant sur une pile de feuilles et de tiges fraîches, coupées par les femmes du village plus tôt dans la journée pour tisser des nattes. Dans cette pile se trouvaient des feuilles qui avaient servi à emballer de la nourriture, consommée sur place. Imaginez si certaines de ces femmes avaient été malades, peut-être avec des enfants malades à la maison. Les bonobos auraient pu aussi tomber malades après avoir joué dans ces débris. La santé des bonobos est une priorité majeure. Par conséquent, nous avons une personne en charge du suivi de la santé des bonobos, Tonton, qui est originaire d'ici.

Olivia Haggis avec sa fillette de neuf mois Fleur et leur deux amis, des cercopithèques ascagnes.